

LE JOUR, 1944
16 mai 1944

OFFENSIVE DE PRINTEMPS

Sur le fond sombre des cyprès, les jacarandas sont en fleurs. Fidèles à un appel secret, ils détendent leurs bras ankylosés. Lentement ils se vêtent de mauve, comme Andromaque. Leurs mains lourdes esquissent des gestes royaux, une scène de théâtre classique se développe ; il ne manque plus que les personnages. Les mouvements de l'âme les plus passionnés trouveront dans ce décor le paysage qui leur convient.

Les tristesses comme les joies ont leur printemps. Une longueur immatérielle et qui est un baume traverse ce matin les blessures les plus rebelles. Le printemps de nos climats, au milieu de mai, est un tel débordement de vie que la mort devant lui doute de son pouvoir. Elle se demande si elle n'est elle-même qu'une ombre.

Ce mai des rosiers, des vergers et des champs, que les uns donnent à la prière et d'autres au rêve, ce mai nuptial et profond, il ne faut pas que des pleurs l'attristent. C'est offenser la vie dans ses moments les plus solennels que d'y mêler des regrets et des larmes.

Pourtant la guerre trouve un de ses éléments dans cette splendeur. Elle associe ses assauts à ceux de la nature comme pour dissimuler sa propre stérilité. Voici venu le temps de l'offensive et du carnage. Cette mi-mai en Italie, atteint brusquement les limites du bruit et de l'horreur. Qu'est-ce en ce moment que le printemps de la Toscane ? Quel désordre est autour de Rome, quelles foudres sur la voie Appienne ?

L'homme se déchaîne quand la saison devient favorable. Il prend la décision virile de sacrifier son printemps et sa vie, parce qu'il faut que la guerre prenne fin et pour épargner d'autres vies et d'autres printemps.

§§§

Nos souvenirs à nous, nos souvenirs de mai sont graves et doux. Une sorte de recueillement les enveloppe. Si nous leur conservons cette fraîcheur, c'est à cause d'un détachement infini et parce que la guerre ne peut plus rien pour ou contre eux.

Le vrai printemps, celui qui dure et qui embaume, celui que le temps épargne et que la guerre ne menace pas c'est en nous que nous le portons. Cela seul permet d'oublier que le printemps d'aujourd'hui se confond avec l'automne de jeunes gens innombrables.